

## À propos de Claude Louis-Combet

Les livres de cet écrivain n'ont pas vocation à héberger des chapelets pour marque-pages. Œuvre charnelle, fantasmagorique, les poèmes, les récits, les romans et jusqu'aux essais de ce polygraphe se sont bâtis sur les fondations d'une langue pure, classique et ondoyante. Mais si la langue joue le rôle de fondations, il faut tout de suite préciser que celles-ci s'ancrent dans les eaux troubles d'un marais : fantasmes, pulsions, goût de la mortification et fascination de la monstruosité en constituent le tissu. L'alchimie peut paraître étrange, mais elle n'est pas artificielle. Et si l'accomplissement passait autant par la foi que par le désir ?

**Thierry Guichard, Le Matricule des Anges, N°19.**

(...) Pour [Claude Louis-Combet], écrire n'est jamais que partir à la recherche de l'origine même de l'acte d'écrire, c'est une tentative de donner la parole à un fondement intime autant qu'insaisissable, et l'œuvre révélera alors par bribes, par éclats, livre après livre, quelques-uns des jalons de cette quête toujours – et forcément – inachevée.

**Jean-Patrice Dupin, La Quinzaine littéraire, 1/15 février 1995.**

Dans l'une des deux interventions de Claude Louis-Combet que comptent les actes d'un colloque à lui consacré sous le titre «Claude Louis-Combet, mythe, sainteté, écriture», l'écrivain met en garde contre la critique psychanalytique, car, indique-t-il, à chercher dans un texte ce qu'on suppose qu'il cache, on finit par accuser la littérature de n'être qu'«une vaste entreprise de dissimulation - dissimulation du désir, de ses errances et de ses perversions». Or, il est évident que le fantasme chez Louis-Combet n'est pas le signe de quelque chose d'extérieur : il ne s'ajoute pas à l'écriture, il est l'écriture. Loin d'être dissimulation, il est au contraire ostentation et travail, élaboration.

ration ascétique. Les histoires d'inceste mère-fils et frère-soeur que l'auteur met en scène depuis trente ans ont ainsi la profondeur de leur surface. Et, quand on tire sur un pan de l'oeuvre, tout vient ensemble.

[...]

N'étaient les amis artistes, depuis plus de trente ans, Claude Louis-Combet aurait tracé presque seul, à l'écart au moins des mondanités littéraires, son sillon. Il a ses inconditionnels, un cercle d'initiés, «deux mille» croit-il. Il est pourtant à la tête d'une des oeuvres les plus marquantes de la fin du XXe siècle. Entendons-nous : ce n'est pas par la recherche formelle sans doute que l'écriture de Louis-Combet s'impose (nulle attitude avant-gardiste chez lui, mais un style visionnaire et liturgique, ample, enrobant), ni par la contemporanéité de ses thèmes. Il s'en amuse : «Mon oeuvre n'est d'aucun secours pour comprendre le monde où nous vivons.» Il s'en afflige : «L'application à l'écriture comme une sorte de fuite devant la vie, il n'y a pas de quoi en être fier.» Claude Louis-Combet est un des derniers écrivains de l'imaginaire, du fantasme. Et s'il n'est pas mieux connu, c'est peut-être parce qu'il y a un certain danger à le lire. Ses récits sont en effet peuplés de créatures moites s'adonnant à divers courts-circuits sexuels et qui sont capables de s'aboucher à l'inconscient du lecteur pour y produire de doux ravages. On est happé, digéré avec patience, poussé à des extravagations inouïes ; sa lecture chauffe les esprits comme celle de Sade ou de Bataille.

**Éric Lorel, Libération, dossier consacré à Claude Louis-Combet, 17 avril 2003**

Une «nécessité intérieure» : cette expression, si galvaudée que l'on hésite à l'utiliser pour parler des textes de Claude Louis-Combet, s'impose pourtant devant la profonde unité de ce qui consiste une véritable oeuvre, exigeante, intemporelle, éloignée des modes et des échos de l'Histoire, traversée tout entière par le deuil de Dieu, un deuil douloureux, jamais accepté, jamais terminé.

**Francine de Martinoir, La Croix, 22 mai 2003.**